

## NICE CONFERENCE, 1974—“Le phenomena Lacanien”

1974	November	11	<i>La troisième</i>	7ème Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome
1974	November	19	<i>Book XXII RSI Séance</i>	Law Faculty at Place du Panthéon
<b>1974</b>	<b>November</b>	<b>30</b>	<b><i>Conference in Nice-“Le phenomena Lacanien”</i></b>	<b>Centre universitaire méditerranéen, Nice</b>
1974	December	10	<i>Book XXII RSI Leçon 1</i>	Law Faculty at Place du Panthéon

<p>Une réponse de Claudia Gaspar en mai 2009 sur le forum del'Elp parlait d'un texte de Lacan dont j'ignorais l'existence et qui existait en espagnol. J'ai donc commandé l'ouvrage. Paru en juin 1998 il avait échappé à la recension du Pas-tout close début 99. Parce qu'il y est indiqué «tous droits réservés Pour toute reproduction s'adresser à Jacques-Alain Miller» et que le texte en espagnol a été publié dans Revista Uno por Uno par un membre de l'AMP il est exclu de l'ajouter à la compilation du Pas-tout. L'audio qui existe fait défaut pour revoir l'établi. L'image de l'original est en fin de texte PV</p>	<p>An answer from Claudia Gaspar in May 2009 on the forum of the ELP spoke of a text of Lacan which I did not know the existence of, which exists in Spanish. So I ordered the book. Released in June 1998 it had escaped the review of Pas-tout [Lacan] in early 1999. Because it states "All rights reserved, for any reproduction, contact Jacques-Alain Miller" and the fact that the text in Spanish was published in <i>Revista Uno por Uno</i> by a member of the AMP, it was excluded from being added to the Pas-tout [Lacan] compilation. The recording which exists is missing, thus preventing a check of the transcription. The image of the original is at the end of the text.</p>
<p>Conférence prononcée au Centre universitaire méditerranéen (C.U.M.) de Nice le 30 novembre 1974 et présentée ainsi le 30.11.1997 par Élisabeth Gesblesco (sic) : « Le docteur Lacan avait été invité par Jean Poirier alors directeur du Centre Universitaire Méditerranéen dit plus habituellement C.U.M. [...] un ami enregistra la conférence elle-même, que je me chargeais de retranscrire[...] je remis ce texte au Docteur Lacan en janvier 1975 et il s'en montra très satisfait [...] après la mort de Jacques Lacan le 9 septembre 1981, sachant que Jacques-Alain Miller était dépositaire du droit moral sur l'œuvre , je m'abstins d'utiliser ce texte. Publié par « Les Cahiers Cliniques de Nice » n°1 juin 1998. p 9-25</p>	<p>The lecture was given at the Mediterranean University Center (MCU) in Nice on the 30<sup>th</sup> of November in 1974 and presented on the 30<sup>th</sup> of November in 1997 by Élisabeth Geblesco: "Dr. Lacan had been invited by Jean Poirier then director of the Center Universitaire Méditerranéen, more commonly known as C.U.M. [...] a friend<sup>1</sup> recorded the lecture itself, which I undertook to transcribe [...]</p> <p>I gave this text to Dr. Lacan in January 1975 and he was very satisfied [...]after the death of Jacques Lacan on September 9, 1981, knowing that Jacques-Alain Miller was custodian of the moral right to the work, I refrained from using this text. It was published by "Cahiers Cliniques de Nice" n° 1 June 1998. p 9-25.---Élisabeth Geblesco</p>

	TN 1. François Pélisser
This text is available on the Internet in Spanish and French, under “Le phenomena Lacanien”	Translation by Jack W. Stone. Edited by Anthony Chadwick and Richard G. Klein
LACAN :—C’est évidemment une faiblesse que d’avoir accepté ce titre.	LACAN: --It is clearly a weakness to have accepted this title [“The Lacanian Phenomena”]
<i>Initiation</i>	<i>Initiation</i>
Lors de la séance de réception de mon ami Claude Lévi- Strauss à l’Académie Française <sup>1</sup> , il m’avait semblé que celui-ci élevait l’Académie Française jusqu’à l’initiation, c’est-à-dire réduisait l’initiation à rien. Naturellement, cela me tracassait. Je lui ai posé peu après toutes les questions qu’il fallait, grace à quoi je me suis aperçu que, effectivement, il réduisait l’initiation à ce que comporte l’accession à l’Académie Française, ce qui m’a encore plus affecté—non pas du tout que je tiens à l’initiation. 1 <a href="http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I06320441/essai-des-habits-d-academicien-pour-claude-levi-strauss.fr.html">http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I06320441/essai-des-habits-d-academicien-pour-claude-levi-strauss.fr.html</a>	At the time of the reception given to my friend Claude Lévi-Straus at the <i>Académie Française</i> , it seemed to me that he elevated the <i>Académie Française</i> to the level of an initiation, which is to say, he reduced initiation to nothing. Naturally, this bothered me. A little later, I asked him all the necessary questions, thanks to which I grasped that, effectively, he reduced initiation to what is involved in acceding to the <i>Académie Française</i> , which affected me still more — not at all that I hold to initiation.
Non seulement je n’y tiens pas, mais je pense, pour tout dire, que l’initiation est toujours un truc assez moche.	Not only do I not hold to it, but I think, all told, that initiation is always quite a tacky thing.
<i>Nature</i>	<i>Nature</i>
On parlait tout à l’heure à déjeuner, avec Poirier et quelques personnes qu’il avait bien voulu réunir à mon usage, (10)de la nature. Il est évident que l’initiation participe d’une croyance à la nature. Je tâcherai de vous faire sentir, pendant cette chose comme ça qui s’appelle une conférence, à quel point je n’y crois pas, à la nature. Ceci est d’ailleurs frappant—dans une culture, dans ce qu’on appelle ainsi au nom de la nature – la nature qui serait... il y a différentes conceptions de la nature. Je ne crois pas beaucoup à l’initiation, tout en le regrettant un peu comme tout le monde, enfin comme tous les débiles, ce que je me sentirais dans la nature... Malheureusement, vu que je suis analyste, il m’est totalement impossible d’y croire.	We spoke at lunch of nature, with Poirier and some people that he had wanted to bring together for my use. It is obvious that initiation is part of a belief in nature. I will try to make you feel, while this thing called a lecture is going on, to what degree I do not believe in it, in nature. It is striking, moreover — in a culture, in what we speak of this way in the name of nature — nature that would be — there are different conceptions of nature. I don’t much believe in initiation, though I regret this a little, like everyone, finally, like all the feeble-minded ( <i>débiles</i> ). What I would feel myself to be in nature . . . unfortunately, seeing that I am an analyst, it is <b>totally</b> impossible for me to believe in it. <i>Jean Poirier (1921-2009) was a researcher, ethnologist, sociologist and French jurist of the twentieth century. He was doctor of letters and doctor of law, member of the Society of Oceanists in the Museum of Man, member of the Academy of Sciences of Overseas, director of the Department of Human Sciences of the University of Madagascar from 1961 to 1969 and professor at the Faculty of Letters of Nice from 1969 to his death.</i>

Déchet	<b>Trash</b>
<p>L'analyste— au moins ai-je essayé de faire qu'il y ait des analystes de cet acabit – est quelqu'un qui réalise – le pire est qu'il faut qu'il le réalise lui-même— que ce dont il s'agit dans l'effet de toute culture, au fond du fond du tourbillon, je veux dire ce qui fait cause – eh bien, c'est un déchet.</p> <p>Tout le monde ne s'en aperçoit pas, mais seul a le droit de s'autoriser d'être vraiment un analyste celui qui s'en est aperçu. Être un déchet est ce à quoi aspire sans le savoir quiconque est un être parlant. Je n'emploie ce terme que parce que je ne sais pas à qui je m'adresse, vous êtes trop nombreux. Quiconque est un être parlant est pris dans ce tourbillon qui est la vraie [course] &lt;cause&gt; de son désir – désir dont vous avez sans doute appris à l'occasion que c'est l'essence de l'homme. Un certain Spinoza s'en est aperçu, bien avant que la psychanalyse existât. Dieu merci, il jette un voile sur ce qu'il en est de l'authentique cause du désir.</p>	<p>The analyst — at least I have tried to make it so there are analysts of this caliber — is someone who realizes — the worst thing about it is that he must realize it himself — that what it is a question of in the effect of any culture, at the <b>very</b> bottom of the whirlwind, I mean what constitutes a cause — well, it's a piece of trash. Not everyone grasps this, but only someone who does so has the right to authorize himself as truly being an analyst. Being a piece of trash is what, without knowing it, anyone who is a speaking being aspires to — I only make use of this term [speaking being] because I don't know whom I am addressing, you are too numerous. Anyone who is a speaking being is taken in this whirlwind which is the true <b>cause</b> of his desire – – a desire of which we have no doubt learned at some point that it is the essence of man. A certain Spinoza grasped this, well before psychoanalysis existed. Thank God, he throws a veil over what there is in question with the authentic cause of desire.</p>
Défi	<b>Challenge</b>
<p>Bien. Nous voilà entrés dans le phénomène lacanien. C'est un titre que j'ai accepté. Poirier me téléphonait, je n'avais pas pensé à un titre parce que j'avais d'autres chats à (11) fouetter, il m'a passé celui-là, je l'ai accepté. Je ne vois pas pourquoi je n'accepterais pas quelque chose comme un défi.</p> <p>C'est ainsi que j'ai accepté de répondre à une certaine <i>Télévision</i>. J'ai l'air de jeter des vérités hors-cycle à la tête alors que tout le monde pense que l'être parlant est un déchet; et la preuve, c'est qu'au nom de ceci qu'on m'interrogeait pour la télévision, on m'a posé les questions les plus stupides, auxquelles j'ai tâché de répondre de la même façon, comme on répond à un défi.</p>	<p>Well. Here we have entered into the Lacanian phenomenon. This is a title I have accepted. Poirier telephoned me; I had not thought of a title because I had other fish to fry; he gave me that one, and I accepted it. I don't see why I shouldn't accept something as a challenge. That was how I accepted responding in a certain <i>Télévision</i>. I seemed to be tossing truths from out of left-field while everyone thinks that the speaking being is a piece of trash, and the proof — it was in the name of this that they interrogated me on television —is that they asked me the most stupid questions, which I tried to answer in the same way, as one responds to a challenge.</p>
Effets	<b>Effects</b>
<p>Je ne vais tout de même pas faire du présent défi un piège, et vous expliquer que je n'ai rien à faire avec un <i>phénomène</i> quelconque, parce que cela m'engagerait déjà dans les divers sens du mot <i>phénomène</i>. Il est néanmoins évident que ce n'est pas</p>	<p>All the same, I am not going to turn the present challenge into a trap, and explain to you I have nothing to do with any <i>phenomenon</i> whatsoever, because that would already involve me in the various meanings of the word</p>

<p>du <i>phénomène</i> Lacan qu'il s'agit. Si j'ai accepté ce défi, c'est parce que j'admets qu'il y a des effets lacaniens. De quel ordre sont-ils? Évidemment, de celui que je veux.</p>	<p><i>phenomenon</i>. It is nonetheless obvious that this is not a question of the Lacan phenomenon. If I have accepted the challenge, it is because I admit there are some Lacanian effects. Of what order are they? Obviously, of that that I want.</p>
<p><i>Noumène</i></p>	<p><b><i>Noumenon</i></b></p>
<p>Cela n'a rien à faire avec le <i>phénomène</i> au sens, disons, le plus sérieux qui est donné à ce terme. Comme il y a ici, je le suppose, quelques personnes pour s'en douter, c'est celui qui l'oppose au <i>noumène</i>. Ce sont des histoires de philosophie, de ces choses qui traînent dans l'enseignement. On m'a prévenu que j'entendrai parler je ne sais pas qui, ce qui me met à l'aise – je donne ma parole que je ne soupçonne pas qui c'est –, quelqu'un qui fait office de Sybille C.U.M. Eh bien, le <i>noumène</i>, tel qu'on l'a entendu dans des âges très anciens – en quoi la <i>Sybille de Cumes</i> n'est pas plus mal placée qu'ailleurs –, est quelque chose où s'ébauche une sorte de pressentiment de ce que j'appelle quant à moi, plus simplement, le réel. (12) C'est d'ailleurs ainsi que cela se présente. On dit que le <i>phénomène</i> est ce en quoi les choses, comme on s'exprime, nous apparaissent. Elles ne nous apparaissent qu'à travers la faiblesse de nos sens, et nous ne soupçonnons pas ce qu'il peut en être de leur réel. C'est une vue modeste, mais dont il s'agit justement de rendre compte.</p>	<p>That has nothing to do with the <i>phenomenon</i> in the most serious sense, let us say, given to this term. As there are some here, I suppose, some people who are worried about this, it is that which is opposed to the <i>noumenon</i>. These are stories from philosophy, of those things hanging around in teaching. They warned me I would hear I don't know who speaking, which puts me at ease — I give my word that I have no idea who this would be — someone who holds the office of Sybille of CUM. Well then, the <i>noumenon</i>, as one understood it in very ancient times — in which the <i>Sybille of Cumes</i> is no worse placed than elsewhere — is something where a sort of presentiment is sketched out of what I myself call, more simply, the real. Besides, this is how that presents itself. One says that the <i>phenomenon</i> is how things, in a manner of speaking, appear to us. They only appear to us through the weakness of our senses, and we have no idea what their real might be. This is a modest view, but precisely one that must be explained.</p>
<p><i>Gadgets</i></p>	<p><b><i>Gadgets</i></b></p>
<p>Il se trouve, en effet, qu'en dépit de cette soi-disant impossibilité d'accéder au réel des choses, nous avons eu par quel incroyable frayage, accès à quelque chose qui, de ce réel, nous donne quoi ? Enfin de compte, quelques gadgets. Ils ont ceci de particulier de porter la marque de l'être qui les a fabriqués – il n'est rien qui aille plus vite au déchet que les dits gadgets. Ces gadgets – la télévision, l'automobile, les appareils – chacun sait où ça va. Ça finit dans une décharge où on les démantibule. C'est tout à fait comparable au sort d'un être humain.</p>	<p>It is found, in fact, that despite this so-called impossibility of acceding to the real of things, we have had, by some unbelievable path-breakings, access to something which, of this real, gives us what? In the final analysis, some gadgets. They have the particularity of bearing the mark of the being who fabricated them — nothing turns to trash more quickly than these gadgets. These gadgets — the television, the automobile, appliances — we all know where they end up. They end up dumped where they are dismantled. This it altogether comparable to the fate of a human being.</p>

Appareil	<b>Apparatus</b>
<p>Ce qui vous les fait attribuer au réel, est évidemment bien autre chose que ça. C'est que nous ne les construisons pas sans cet énorme appareil scientifique qui, lui, n'a rien à faire avec les dits gadgets et leur sort.</p> <p>L'appareil scientifique est quelque chose qu'il conviendrait d'expliquer: pourquoi nous trouvons-nous, par exemple, dans cette situation de substituer au <i>noumène</i> la théorie des <i>quanta</i>?</p> <p>L'indétermination entre l'onde et le corpuscule se trouve à un certain niveau, répondre aussi bien des <i>phénomènes</i>. De sorte que la question du <i>noumène</i> ne s'en trouve pas simplifiée. La question du noumène laisse tout à fait en porte-à-faux ce dont il s'agit quant au <i>phénomène</i>.</p>	<p>What makes you attribute them to the real is obviously something very different from that. It is that we do not construct them without this enormous scientific apparatus which, itself, has nothing to do with these gadgets and their fate. The scientific apparatus is something it would be useful to explain — why do we find ourselves, for example, in this situation of substituting <i>quantum</i> theory for the <i>noumenon</i>?</p> <p>The indeterminacy between the wave and the particle is found, at a certain level, to account just as well for <i>phenomena</i>. So the question of the <i>noumenon</i> does not find itself simplified. The question of the noumenon leaves what concerns the <i>phenomenon</i> altogether to one side.</p>
<i>Science</i>	<b>Science</b>
<p>(13)Ce que je voudrais, c'est faire que le discours analytique se tienne assez pour s'enseigner de façon aussi rigoureuse que la science. Ce qui, pourtant, me rend ce dessein difficile à réaliser, c'est que quoi qu'elle en pense, la science ne s'est pas encore donnée son propre statut.</p> <p>Bien sûr, me dira-t-on, c'est l'expérience qui fait son statut. Il est pourtant bizarre et regrettable que l'expérience ne mène strictement à rien quand l'appareil mathématique ne la soutient pas. C'est très précisément de cet appareil que, de façon datable, la prétendue fécondité de l'expérience s'est opérée dans la science.</p>	<p>What I would like is to make it so <b>that</b> analytic discourse stands by itself itself enough to be taught in as rigorous a fashion as science. However, what makes this aim difficult for me to realize is that, whatever it thinks of it, science has not yet given itself its own status. They will tell me, of course, that the experiment is what gives it its status. However, it <b>is</b> bizarre and regrettable that the experiment does not strictly lead to anything when the mathematical apparatus does not support it. It is very precisely from this apparatus that, in a dateable fashion, the so-called fecundity of the experiment has been brought into operation in science.</p>
<p>Quand la science en question, qu'elle soit physicienne ou biologiste, se targue de trouver sa règle dans l'expérience, elle omet complètement qu'il n'y a d'expérience sensée que depuis Galilée, pour l'appeler par son nom. Il a fallu frayer les choses d'une façon telle qu'on renonce à se servir de ses intuitions, c'est-à-dire de quelque chose de sorti de l'imaginaire, et qu'on se passe de ce qui va très bien avec ces intuitions — il s'agirait encore de savoir pourquoi, à savoir les grands mots, les mots qui font sens.</p>	<p>When the science in question, whether it be physical or biological, boasts of finding its rule in the experiment, it completely omits that there was no sensible experiment before Galileo, to call him by his name. He had to clear the path for renouncing the use of intuitions, which is to say, something coming from the imaginary, and for dispensing with what goes very well with these intuitions — again it would be a question of knowing why — to wit, the big words, the words that make sense.</p>

<p>Il n’y a pas à dire, moi aussi –même en voulant frayer ce qu’est l’analyse –je suis forcé d’emprunter de ces grands mots, des mots qui font sens. Qu’est-ce que c’est, l’imaginaire, le symbolique, le réel, si ce n’est quelque chose qui fait sens ?</p> <p>Comme vous le voyez, l’exercice de mettre au pas un certain nombre de gens ensemble sans retomber dans l’ornière philosophique, n’est pas une petite affaire.</p>	<p>No doubt about it (<i>Il n’ y a pas à dire</i>), <i>I too</i> — even in wanting to clear the path for what analysis is -- I am forced to borrow these big words. What is the imaginary, the symbolic, the real, if this is not something that makes sense?</p> <p>As you can see, the exercise of keeping a number of people in step without falling back into the philosophical rut is no small task.</p>
<p><i>Freud</i></p>	<p><i>Freud</i></p>
<p>La science elle-même n’ayant absolument pas éclairé ses principes, à savoir sur quel pied elle danse, je n’ai strictement d’autre point d’appui que la pratique analytique. À ceci près que—et je m’en félicite-- ce n’est pas moi qui l’ai inventée. C’est un nommé Freud qui a fait le travail de l’introduire.</p> <p>(14) Nous n’allons pas nous mettre à réfléchir sur le fait qu’il croyait avoir là-dessus l’appui de vérités scientifiques établies. Dieu sait à quel point il se gargarise de notions dites énergétiques. C’est incontestablement ce sans quoi les médecins ne pourraient aborder quoi que ce soit. Mais jusqu’à nouvel ordre, pour implanter une énergétique au niveau de la pratique analytique, il faut vraiment tirer les choses par les cheveux. C’est avec une sorte de naïveté que Freud s’emploie à réfléchir sur la fonction de la tension. Que peut-on dire de plus vague que de considérer un corps –j’entends ce que vous êtes là, en face de moi, présents avec votre corps – comme quelque chose de plus ou moins chatouillé?</p> <p>Dans la pratique analytique, ce dont il s’agit, ce n’est pas simplement de chatouiller. On s’aperçoit qu’il y a des mots qui portent, et d’autres pas. C’est ce qu’on appelle l’interprétation.</p>	<p>Science itself having absolutely not clarified its principles, namely what is its starting point, I have strictly no other point of support than the analytic practice. Except that — and I am happy about this — it is not me who invented it. It is someone named Freud who did the work of introducing it.</p> <p>We are not going to take to reflecting on the fact that he believed that he had for it the support of established scientific truths. God knows how much he delighted in notions of so-called energetics. This is incontestably something physicists could in no way do without. But until the coming of a new order, to implant an energetics at the level of the analytic practice, we would have to truly stretch things out. Freud busied himself reflecting on the function of tension with a sort naivety. What can one say that is more vague than to consider a body — I mean what you are there, in front of me, present with your body —as something more or less tickled?</p> <p>In analytic practice, it is not simply a question of tickling. We grasp that some words carry, and others don’t. This is what we call interpretation.</p>
<p><i>Mots</i></p>	<p><i>Words</i></p>
<p>C’est par là que j’ai commencé à introduire la sorte de cogitation à laquelle j’invitais mes co-praticiens. Je leur ai demandé de réfléchir, partout – puisque c’est leur règle – sur le sujet de savoir comment il pouvait bien se faire qu’ils opèrent – je ne dis pas guérissent, on ne guérit pas tout le monde – avec les mots. Il y a des opérations qui sont effectives et qui ne se passent qu’avec des mots.</p>	<p>This was how I began to introduce the kind of cogitation to which I invited my co-practitioners. I asked them to reflect, everywhere, since this is their rule, on the subject of how indeed it could be that they operate — I do not say <i>cure</i>, we do not cure everyone — with words. There are operations that are effective and that only happen with</p>

<p>Quand j'ai introduit cela, il y a vingt-et-un ans, cela a fait du tirage, un tout petit peu de tirage. N'allez pas vous imaginer qu'il y en a eu un très grand. Les psychanalystes sont comme tout le monde, comme vous, ils sont sourds à ce qui ne leur plaît pas. Même parmi mes élèves les plus proches, ils étaient sourdingues à la remarque que je leur faisais, qu'il valait peut-être la peine de remettre en cause quelque chose de l'acquis pour introduire la question de comment cela peut-il bien opérer.</p> <p>(15) Les mots, le langage comme on dit, on en fait la fonction la plus étrange quand on croit que c'est un moyen de communication. Communication de quoi, grand dieu? De la vérité? Il est tout de même très curieux que tout le monde ne s'aperçoive pas que le mot serve également à la vérité et au mensonge. Et qu'il y a même toutes les chances qu'il serve au mensonge plus souvent qu'à la vérité, vieille affaire, mise depuis longtemps en évidence avec le fameux dit paradoxe, qui n'a rien de paradoxal, du menteur. L'important n'est pas tellement que le langage dise ou ne dise pas la vérité, c'est qu'il aide – tout court. Il y a des dire qui opèrent, il y a des dire sans effets.</p> <p>Quelqu'un, là-bas, lève des bras désespérés. J'aimerais bien que, quand j'aurai fini, ce que j'espère faire vite, il pose la question que lui inspire cette remarque sur le dire.</p>	<p>words.</p> <p>When I introduced that, twenty-one years ago, it had pull, a very little pull. Don't go imagining that it had a very big one. Psychoanalysts are like everyone else, like you, they are deaf to what doesn't please them. Even some of my closest students were cloth-eared to the remark I made to them, that it was worth the trouble to put back in question something accepted so as to introduce the question of how indeed that might work (<i>opérer</i>).</p> <p>Words, language as one says, we make the strangest function of them when we believe that this is a means of communication. Communication of what, Good Lord? Of the truth? It is all the same very curious that everyone does not grasp that the word serves the truth and the lie equally. There is even every chance that it serves the lie more often than the truth; an old business, for a long time made obvious by the famous so-called paradox, in which there is nothing paradoxical, of the liar. The important thing is not so much that language tells or doesn't tell the truth, it is that it helps — period. There are tellings (<i>dire</i>s) that work, and there are tellings without effects.</p> <p>Someone, over there, is raising his hands desperately. I would like, when I am finished, for him to ask the question this remark on the <i>dire</i> is inspiring in him.</p>
<p><i>Dire</i></p>	<p><i>Dire</i></p>
<p>Pour que le dire prenne, nous invitons – nous autres analystes – la personne qui se confie à notre dire, à parler, et, justement, à parler sans le moindre souci de la vérité ou du mensonge, à parler de ce qui lui passe par la tête. Dieu sait que, pour mentir, un analysant ne s'en prive pas.</p> <p>Il est tout de même curieux que, broché sur cette parole dont nous prions le dit sujet de faire un parler tout venant, un dire puisse avoir un effet –, et que cet effet porte bien au delà du bavardage auquel, pour le dire, nous invitons le sujet qui se confie à nos soins. Les effets de ce dire vont tout à fait ailleurs que de corriger le bavardage en question, qui est suggéré, voire imposé, par la règle analytique. Ils vont à modifier(...?...). Comment cela peut-il se faire qu'un</p>	<p>For the <i>dire</i> to take, we invite, <b>we</b> analysts, the person who trusts in our <i>dire</i>, to speak, and, precisely, to speak without caring in the least whether it is the truth or a lie, to speak of what is passing through his head. God knows, the analysand does not deprive himself of lying. It is all the same curious that, stitched to this speech that we pray <b>the</b> said subject to <b>speak</b> without reservations (<i>un parler tout venant</i>), a <i>dire</i> might have an effect — and that this effect might carry well beyond the blather to which, so to say, we invite the subject who entrusts himself to our care. The effects of this <i>dire</i> go altogether elsewhere than to correct the blathering in question, which is suggested, even</p>



<p>dire ait ces effets ? Mais la nature?</p> <p>Quand je parle de la nature, je ne parle pas de ce déchet dont j'ai parlé tout à l'heure – ça, c'est ce que présente l'analyste. Il faut qu'il soit bien assuré dans sa position de déchet pour pouvoir inviter, inciter, l'analysant, comme je l'appelle (16) puisque c'est lui qui fait le travail, à ne pas se croire plus que lui, il ne se croit, l'analyste. Il se met à la disposition de l'analysant au titre de dernier des derniers, puisqu'il va falloir qu'il soit à l'heure, trois ou quatre fois par semaine, pour écouter ce qui va jaillir de lui au naturel. Il faut vraiment qu'il y ait un niveau où il ne se croit pas grand-chose. Seulement, il est tout de même assez curieux que, en fin de compte, ce soit son dire qui porte. Il porte bien plus loin que ce qui est fourni comme matériel – c'est le terme que nous employons – de bavardage. Il vaut tout de même la peine, pour expliquer ça, d'essayer d'avoir quelque chose qui ressemblerait à un réel.</p>	<p>imposed, by the analytic rule. They go on to modify ( . . . ) How can it happen that a <i>dire</i> has these effects? But nature?</p> <p>When I speak of nature, I am not speaking of the trash I just spoke about — that, that is what the analyst presents. He has to be very sure of his position as trash to be able to invite, incite, the analysand (<i>analysant</i>) — as I call him, since it is he who does the work — to no more believe himself than, he, the analyst believes himself. He puts himself at the disposal the analysand as the lowest of the low (<i>de dernier des derniers</i>), since he is going to need to be on time, three or four times a week, to listen to what is going to spring from him <i>au naturel</i>. There truly has to be a level at which the analyst doesn't think much of himself. Only, it is all the same quite curious that, all told, it is his <i>dire</i> that carries. It carries much further than what is furnished as material — this is the term we use — of blather. It is all the same worth the trouble, so as to explain this, to try to have something that would resemble a real.</p>
<i>Dieu</i>	<i>God</i>
<p>Il est déjà cinq heures un quart, et je ne vois pas pourquoi je tirerais sur la corde de la patience, d'autant plus que je voudrais bien plutôt vous entendre, vous, puisque j'ai vu tout à l'heure des signes de bras au ciel, d'invocation sans doute au Seigneur.</p> <p>À ce propos, quelqu'un me demandait récemment si, quant aux effets lacaniens, je pouvais dire ou non si Dieu était mort.</p> <p>Pour dire les choses comme je les pense, ou plutôt comme je les écris, Dieu ex-siste. Entendez-le comme vous voulez, c'est une interprétation – une interprétation de ce qui ex-siste, c'est-à-dire qui n'est pas dans le coup. Et c'est pour cette raison que je m'interroge sur son rapport avec le sens.</p>	<p>It is already a quarter after five, and I don't see why I would want to try your patience, all the less because I would very much like to hear from you, you, since I just saw the sign of arms raised to the heavens, no doubt an invocation of the Lord.</p> <p>Related to this, someone recently asked me if, as regards Lacanian effects, I could or could not say that God was dead.</p> <p>To say things as I think them, or rather as I write them, God ex-sists. Understand it however you like, this is an interpretation — an interpretation of what ex-sists, of what is not in the mix. And this is why I interrogate myself about its relationship with meaning (<i>sens</i>).</p>
<i>Sens</i>	<i>Meaning</i>
<p>Je ne suis pas sûr que le dire qui opère ait toujours un sens. Il y a même des chances, de fortes chances, que ce qu'il y a de plus opérant, c'est un dire qui n'ait pas de sens. C'est une suggestion que je fais. Bien</p>	<p>I am not sure the <i>dire</i> that works always has a meaning. There are some chances, some good chances, that what works best is a <i>dire</i> that has no meaning. This is a suggestion I make. Of</p>



<p>entendu, vous n'êtes pas ici faits pour l'entendre, puisque si vous venez pour entendre parler du <i>phénomène</i> lacanien, c'est bien pour autant que ce <i>phénomène</i> se présente comme ayant un sens. (17) Seulement, il y a quelque chose dont Freud s'est aperçu, c'est du rapport de l'inconscient avec le mot d'esprit. Et le mot d'esprit, c'est l'équivoque. Et l'équivoque, c'est le langage. Le langage est, certes, soumis à quelque chose qui a sa loi. Il suffit de faire un peu de grammaire pour s'en apercevoir. Le langage suppose une ombre de sens. Si je me permettais de donner moi-même l'exemple, je dirais qu'il scie le sens – jouant de l'équivoque entre la scie et l'ombre, la(...?...)<sup>2</sup>.  2. Voir «Peut-être à Vincennes» (écrit à l'automne 1974 paru dans <i>Ornicar?</i> en janvier 1975). « J'indique ici la convergence :1) de la grammaire en tant qu'elle fait scie du sens, ce qu'on me permettra de traduire (σκii) de ce qu'elle fasse ombre de la proie du sens ;2) de l'équivoque, dont justement je viens de jouer, quand j'y reconnais l'abord élu de l'inconscient pour en réduire le symptôme (Cf. ma topologie ) : de contredire le sens».</p>	<p>course, you are not ready to hear it here, since if you have come to hear about the Lacanian <i>phenomenon</i>, it is indeed inasmuch as this <i>phenomenon</i> is presented as having a meaning. Only, there is something Freud grasped, which is the relationship of the unconscious and the witticism. And the witticism is the equivocal. And the equivocal is language. Language, certainly, is submitted to something that has its law. It suffices to do a little grammar to grasp this. Language supposes a shadow of meaning. If I allowed myself to give myself the example, I would say that it saws (<i>scie</i>) meaning — playing on the equivocal between the saw (<i>la scie</i>) and the shadow , the ( . . . ).<sup>2</sup>  2. See «Peut-être à Vincennes» ("Maybe at Vincennes") (written in the autumn of 1974 published in <i>Ornicar ?</i>, in January 1975). "I indicate here convergence: 1) of grammar as it saws up meaning, which will allow me to translate (σκii), that it is a shadow of the prey of meaning, 2) of equivocation, which I just played, when I recognize there the chosen approach of the unconscious to reduce its symptom (see my topology): to contradict the meaning ".  Note from an anonymous teacher of ancient Greek: The Greek word for "shadow" is σκιά, ἄς ἡ. I have never seen a form σκii and can't fathom how those diacritical marks could exist in Greek orthography. At first I thought it might be modern Greek, but an online dictionary tells me the word hasn't changed from ancient Greek. Moving on to Lacan's (or his editor's?) French, as Lacan noted in «Peut-être à Vincennes», there is a pun (equivoque) on <i>scie</i>, "saw" and σκii, the ionic form of σκιά "shadow", Greek η being generally transliterated ē. The pun would make no sense in English translation. Ancient Greek authors believed puns had actual meaning, e.g. Heraclitus with βίος "life" and βιός "bow," identical except for the accent. Note from Antony Chadwick: Carrying the pun a little further, since we can, according to Plato, know only the shadow of things, science (σκii?) can deal only with phenomena, not the Real. There is a "cut" ("scie" in French) which separates shadow from Real.</p>
<i>Nœud</i>	<i>Knot</i>
<p>On pourrait s'apercevoir que cela va un tout petit peu plus loin que ça n'a l'air.  À regarder de près notre géométrie, on s'apercevrait</p>	<p>We might grasp that this goes a little bit further than it seems.  If we look closely at our geometry, we grasp,</p>

<p>notamment que c'est une géométrie de la scie. Nos surfaces planes, nos volumes, nos arêtes et autres lignes idéales, ne suffisent pas à donner un statut au point. Et pourtant le point, l'élément comme nous disons aussi, c'est avec ça, que nous pensons même en mathématiques. Nous en soutenons la théorie dite des ensembles.</p> <p>Il pourrait y avoir une autre façon d'engendrer le point, et c'est ce que j'ai essayé de faire en parlant d'un certain nœud, dit borroméen. C'est un drôle de machin, que je ne vous dessinerai pas pour l'instant, parce que vous êtes trop nombreux. Si vous étiez cinq ou six, comme je m'y attendais, je vous aurais dessiné le nœud borroméen, et vous auriez vu tout de suite que c'est ravissant, et que ça démontre le rapport du réel, de l'imaginaire et du symbolique comme il n'est pas permis.</p> <p>Le point est à trouver au cœur, au centre. C'est aussi bien ce qui le défait, en tant qu'il résulte du vrai coinçage, le plus central, du symbolique, de l'imaginaire et du réel.</p>	<p>notably, that this is a geometry of the saw. Our flat surfaces, our volumes, our peaks, and other ideal lines, do not suffice to give a status to the point. And yet the point, the element as we also say—we think with this even in mathematics. We support so-called group theory with it.</p> <p>There could be another way to produce a point, and this is what I have tried to do in speaking of a certain knot, called Borromean. It is a funny thing, which I will not draw for you now, because you are too numerous. If there were only five or six of you, as I expected, I would have drawn the Borromean knot for you, and you would have immediately seen how ravishing it is, and that it demonstrates the relationship of the real, the imaginary, and the symbolic as is not permitted.</p> <p>The point is to be found at the heart, at the center. This is also what undoes it, in that it results from the true wedging, the most central one, of the symbolic, the imaginary, and the real.</p>
<p><i>Amour</i></p>	<p><i>Love</i></p>
<p>18) Vous avez un corps, d'où procède votre imaginaire. Vous êtes surgi de cette chose fabuleuse, totalement impossible, qui est la lignée génératrice, vous êtes né de deux germes qui n'avaient aucune raison de se conjuguer, si ce n'est cette sorte de loufoquerie qu'on est convenu d'appeler « amour ». Ils font l'amour – au nom de quoi, grand dieu ? Cela est tellement patent qu'il y a eu tout de même une petite pointe de sens à se manifester franchement, au niveau du symbolique. On s'est aperçu que l'amour, ça ne se soutient que de ceci – Aime ton prochain – personne ne sait qui il est, naturellement – comme toi-même. Mais au nom de quoi veux-tu t'aimer toi-même ?</p>	<p>You have a body, from which your imaginary proceeds. You have arisen from this fabulous, totally impossible thing, which is the generative line; you are born of two seeds that have no reason to be conjoined, if it is not this craziness that we have agreed to call <i>love</i>. <i>They make love</i> — in the name of what, Good God? This is so patent that there has all the same been a little point of meaning frankly manifested, at the level of the symbolic. We have grasped that love is supported by this — <i>Love your neighbor (Aime ton prochain)</i>— no one knows who he is, naturally — <i>as yourself</i>. But in the name of what do you want to love yourself?</p>
<p>C'est justement là que se rencontre le phénomène absolument fabuleux, qui se réalise de ceci, que l'homme – c'est là-dessus que j'ai tenté de faire mon premier frayage – aime son image comme ce qui lui est le plus prochain, c'est-à-dire son corps. Simplement, son corps, il n'en a strictement aucune</p>	<p>It is precisely there that is encountered the absolutely fabulous phenomenon, realized by this: that man — it is on this that I attempted my first path-clearing — loves his image as what is closest (<i>plus prochain</i>) to him, which is to say, his body. Simply put, he has strictly no</p>

<p>idée. Il croit que c'est moi. Chacun croit que c'est soi. C'est un trou. Et puis au-dehors, il y a l'image. Et avec cette image, il fait le monde.</p>	<p>idea of his body. He believes it is "me." Each of us believes it is himself. This is a hole. And then, on the outside, there is the image. And with this image, he makes the world.</p>
<p><i>Rapport</i></p>	<p><b>Relationship (Rapport)</b></p>
<p>Il n'y a qu'une seule chose dont il ne sache littéralement que faire, quand par exemple c'est un homme: c'est une femme. Il n'y a rien dont il sache moins que faire, que d'une femme. Interrogez-vous. Qu'y a-t-il de plus embarrassant pour un homme qu'un corps de femme ? C'est au point que même Platon s'en est aperçu. Il s'en est aperçu dans Le Banquet, où il raconte, à un niveau mythique – c'est très commode, le mythe, et même indispensable – qu'ils n'en faisaient qu'un, de corps – et ce qui est très embêtant, que ça ne s'est jamais revu. Freud, tombant dans le panneau, nous raconte que l'Éros, c'est la tendance vers l'Un. C'est justement là qu'est toute la question – le réel, lui, il est bel et bien deux. À partir de là, il (19)est tout à fait clair que le réel, comme je l'exprime, c'est justement l'impossible. À savoir, l'impossible de ce qui donnerait un sens à ce rapport dit sexuel.</p>	<p>There is only one thing he literally does not know what to do with when, for example, he is a man — it is a woman. There is nothing he knows less what do with, than a woman. Ask yourselves. What is more troublesome (<i>embarrassant</i>) for a man than the body of a woman? This to the point that even Plato is aware of it. He is aware of it in <i>The Symposium</i>, where he tells us, at the mythic level — <i>it's</i> very convenient, the myth, and even indispensable – that they made only one, one body — and the annoying thing is that that has never been reviewed. Freud, taken in by this, tells us that Eros is the tendency toward the One. There is the whole question — the real, itself, is indeed two. Starting from there, it is quite clear that the real, as I express it, is precisely the impossible. That is, the impossible of what would give a meaning to this so-called sexual relationship.</p>
<p><i>Sexualité</i></p>	<p><b>Sexuality</b></p>
<p>Il y a quelque chose que Freud a mis en évidence. Ce n'est pas parce qu'il l'appelle «sexualité» qu'il faut se foutre le doigt dans l'œil, et croire que ce qu'il dit est exactement le contraire de ce qu'il dit effectivement. Ce qu'il dit effectivement, c'est que le sexuel est partout ailleurs que dans le génital, à savoir, partout ailleurs que ce qui aboutit à la reproduction. Il s'agit de mettre en relief le rapport de ceci avec le fait que ce même être – qualifié d'être parlant, quelqu'effort qu'il fasse pour donner sens au rapport sexuel – en est réduit à une formidable prolifération de mots, voire à l'occasion de lettres d'amour, toutes choses qui ne sont strictement fondées sur rien, sur rien d'autre que sur le fantasme, c'est à savoir, ce qui suscite la jouissance. Il y a un rapport –mais quel est-il? – entre ce que Freud a mis en évidence concernant la sexualité et le fait qu'il y a des animaux qui parlent, c'est-à-dire qui sont affligés de quelque chose de tout à fait</p>	<p>There is something Freud made evident. It is not because he called it "sexuality" that we need to poke ourselves in the eye, and believe what he says is exactly the opposite of what he says in effect. What he says in effect, is that the sexual is everywhere else than in the genital, everywhere else than what leads to reproduction. It is a matter of putting in relief the relationship of this with the fact that this same being, qualified as a speaking being, whatever effort he makes to give meaning to the sexual relationship, is reduced to a formidable proliferation of words, even on occasion love letters, all of them things not strictly founded on anything — on anything but the fantasy, on what gives rise to <i>jouissance</i>. There is a relationship — but what is it? — between what Freud made evident concerning</p>

<p>parasitaire, qui ne les laisse certes foutrement pas indifférent.</p>	<p>sexuality and the fact there are animals who speak, who are afflicted by something quite parasitary, that very definitely (<i>certes foutrement</i>) does not leave them indifférent.</p>
<p><i>Affect</i></p>	<p><i>Affect</i></p>
<p>J'entends des analystes m'objecter que dans l'analyse, ce qui compte n'est pas le langage, comme je l'énonce, mais, paraît-il, l'affect. Ils font preuve de prudence pour le dire, puisqu'ils sortent un mot dont ne se sont jamais servis ceux que j'appellerai des <i>médicastres</i>, c'est-à-dire des gens qui ne savent même pas ce qu'ils disent. L'affect, qu'est-ce que c'est ? Il y a des affects. Non seulement il y en a, mais j'en ai sorti un certain nombre dont on n'avait jamais entendu parler avant dans la théorie analytique. J'ai mis à sa place la fameuse triade <i>inhibition, symptôme, angoisse</i>, qui est un des points (20) les plus vifs, les plus nerveux, de la théorie freudienne, en montrant qu'il ne fallait pas mettre les trois termes sur la même ligne, mais les décaler, grâce à quoi on pouvait voir ce qui se dessinait dans cette classification qui est correcte. Les prétendus affects ne témoignent, en fait, que l'affectation de ceux qui en parlent. Qu'est-ce qui fait l'émotion? Croyez-vous que ce soit que les tripes remuent ? De quoi est-ce qu'elles remuent ? Elles remuent des mots. Il n'y a rien qui affecte, comme on dit, davantage celui que j'ai qualifié d'être parlant.</p>	<p>I hear some analysts objecting to me that in analysis, what counts is not language, as I state it, but, it appears, affect. They show some prudence in saying this, since they bring out a word never made use of by those I will call quacks (<i>médicastres</i>), those people who do not even know what they are saying. Affect, what is this? There are some affects. Not only are there some, but I have brought out a certain number of them that we had never heard of before in analytic theory. I have put in its place the famous triad <i>inhibition, symptom, anxiety</i>, which is one of the most vital, most vigorous (<i>nerveux</i>) points of Freudian theory, in showing that we do not have to put the three terms on the same line, but stagger them, thanks to which we could see what is correct in what was sketched out in this classification. The so-called affects only testify, in fact, to the affectation of those who speak of them. What constitutes emotion? Do you think it is that the bowels stir? From what do they stir? They stir from words. There is nothing that more affects, as we say, what I have qualified as a speaking being.</p>
<p><i>Être</i></p>	<p><i>Being</i></p>
<p>Je vais tout de même vous dire le mot dont je me sers pour désigner l'inconscient – je dis le <i>parlêtre</i>. Je me permets ici aussi une petite équivoque – c'est l'être qui parle, mais c'est aussi celui qui parle cette chose fabuleuse qui, strictement ne tient qu'au langage, à savoir « l'être ». Si ce n'était pas le langage qui introduise l'être, tout l'être, cette idée, d'où viendrait-elle? Mis à part les philosophes dont c'est le métier de faire de l'ontologie, je me demande quel serait le poids de ce verbe <i>être</i> dont on se demande ce qu'il peut être pour un être qui ne parle pas. Il ne suffit pas d'avoir des relations très intimes et personnelles avec</p>	<p>All the same, I am going to tell you the word I use to designate the unconscious — I say <i>the speakingbeing (le parlêtre)</i>. I also allow myself a little equivocation here — this is the being who speaks, but he is also the one who speaks this fabulous thing that, strictly speaking, is owed only to language: to wit, being. If it was not language that introduced being, all being, where would this idea come from? Setting aside the philosophers whose job it is to do ontology, I ask myself what would be the weight of this word, <i>being</i>, of which one might ask what it could be for a being that does not</p>

<p>un dauphin pour être sûr qu'il pense être. S'il n'y avait pas le mot <i>être</i>, je ne sais pas si l'homme penserait être. Ce sont des petites remarques, que j'ai faites incidemment, en marge de mes gardes.</p>	<p>speak. It is not enough to have very intimate and personal relations with a dolphin to be sure that it thinks being. If he did not have the word <i>being</i>, I don't know if man would think being. These are a few little remarks, which I have made incidentally, in the margin of my concerns (<i>en marge de mes gardes</i>).</p>
<p><i>Savoir</i></p>	<p><b>Knowledge</b></p>
<p>Ce que je veux simplement vous dire pour terminer, c'est que ce à quoi nous avons affaire, c'est au symptôme. Un symptôme est un effet qui se situe dans le champ du réel. Voilà sur quoi il s'agit de s'interroger avec ma petite mécanique, le nœud borroméen du symbolique, de l'imaginaire et du réel. Comment se fait-il que l'on puisse, dans un (21)sens, rattacher un symptôme à quelque chose de précis dans l'inconscient, c'est-à-dire à un savoir? Ce n'est nullement cette sorte de savoir que, sous des noms divers, au cours des âges, on a imputé au réel. Nous ne savons en rien si le réel sait quoi que ce soit. Justement, la preuve c'est que, quand il s'agit de savoir, à situer dans le réel, nous ne pouvons décentement l'imputer qu'à Dieu. Et c'est en ça qu'il ex-siste. Il ex-siste. C'est un savoir. On est bien forcé de penser qu'il y a un certain savoir quelque part, parce que le réel témoigne d'un certain ordre. À ceci près qu'il est strictement impossible – je pense que personne ici n'en doute – de penser que ce savoir serait le savoir pour le meilleur. N'y aurait-il que le fléau du symptôme, et, d'autre part, celui du langage. C'est justement la relation des deux que nous mettons en question. Il est manifeste que le savoir imputé à quelque chose dans le réel, qu'on appelle ça Dieu ou autrement, n'a de toute façon rien à faire avec le savoir qui s'articule spécialement de ceci, qu'il y a un être qui parle.</p>	<p>What I simply want to say to you in concluding is that what we have business with is the symptom. A symptom is an effect situated in the field of the real. That is what it is a question of interrogating with my little mechanism, the Borromean knot of the symbolic, the imaginary, and the real — how does it happen that one might, in a meaning, re-attach a symptom to something precise in the unconscious, to a knowledge? This is certainly not at all that sort of knowledge that, under various names, in the course of the ages, we have imputed to the real. We do not in any way know if the reel knows anything at all. Precisely, the proof is that we can only decently impute it to God. And it is in this that he ex-sists. He ex-sists. This is a knowledge. We are indeed forced to think there is a certain knowledge somewhere, because the real testifies to a certain order. Except that it is strictly impossible — I don't think anyone here doubts this — to think that this knowledge would be a knowledge for the better. There would only be the scourge of the symptom there, and, on the other side, that of language. It is precisely the relation of the two that we bring into question. It is manifest that the knowledge imputed to something in the real, whether we call that God or something else, does not have in any way anything to do with the knowledge that is specifically articulated by this: that there is a being who speaks.</p>
<p><i>Racines</i></p>	<p><b>Roots</b></p>
<p>C'est là que, toujours, l'inconscient s'enracine. Il ne s'en racine pas seulement parce que cet être a appris à parler quand il était enfant, si sa mère a bien voulu en prendre la peine, mais parce qu'il est surgi déjà de</p>	<p>It is there, always, that the unconscious is rooted. It is not rooted only because this being learned to speak when he was a child, if indeed his mother had wanted to take the trouble, but</p>

deux parlêtres.	because he already sprang from two <i>parlêtres</i> .
<p>L'inconscient, c'est ça. C'est que, déjà, il y avait deux personnes marquées par le parlêtre, marquées par cette distorsion dans la pensée – on ne sait pourquoi, comme figure, comme inquiétude – qui tient à ce qu'il y a du parlêtre. C'est d'être né de deux parlêtres, c'est-à-dire d'être déjà préfiguré, si l'on peut dire, comme trace dans leur désir. C'est déjà qu'il surgit ce qui fait que chacun a un inconscient.</p> <p>Il y a un inconscient parce que tels sont ces êtres de parlêtre qu'il ne se pourra pas que son apprentissage de <i>lalangue</i> (...?... ) entre les deux quoi, au tant que vous voudrez son élan de surcroît (...?... ) l'acquisition de ses mots, ne soit, comme limaille de fer, polarisée par ce qui, déjà dans ses parents, s'oriente du parlêtre. La définition que Freud donne de l'inconscient n'est pas autre chose.</p> <p>Le symptôme est l'inscription, au niveau du réel, de cette projection d'inconscient, de ce véritable criblage – au sens où l'on dit que des projectiles criblent une surface – ce criblage, dis-je, du parlêtre par le dire de deux conjoints – Dieu sait comment, c'est le cas de le dire –, de deux sujets qui se moquent de cette division profonde qu'il y a entre le corps et la nature du langage.</p>	<p>The unconscious is that. It is that, already, there were two persons marked by the <i>parlêtre</i>, marked by this distortion in thought — we don't know why, as figure, as disquiet—owed to what there is of the <i>parlêtre</i>. This is from being born of two <i>parlêtres</i>, from already being prefigured, if one can say this, as a trace in their desire. It is that already something emerged that makes it so each of us has an unconscious. There is an unconscious because these beings of <i>parlêtre</i> are such that it cannot from his apprenticeship in <i>lalangue</i> (. . . ) between the two what, as much as you would like its <i>élan</i> of excess (. . . ) the acquisition of his words, not be, like iron filings, polarized by what, already in his parents, is oriented from the <i>parlêtre</i>.</p> <p>The definition Freud gives of the unconscious is nothing other than this.</p> <p>The symptom is the inscription, at the level of the real, of this projection of an unconscious, of this veritable riddling — in the sense of projectiles riddling a surface — this riddling, I say, of the <i>parlêtre</i> by the <i>dire</i> of two conjoined persons — God knows how, it must be said — of two subjects who are heedless of this profound division between the body and the nature of language.</p>
<i>Origine</i>	<i>Origin</i>
<p>C'est là que se lève la question que je presse les linguistes de considérer comme l'incidence même à laquelle ils doivent, sous une forme quelconque, donner une réponse –pour avoir ces effets: quelle est la source, l'origine, du langage?</p> <p>Il paraît impossible de penser purement et simplement que ce soit le corps, que le corps comme on dit invente son expression. Le langage est un parasite auquel il est possible de coordonner ces faits que Freud dénomme du refoulé primordial, de l'<i>Urverdrängt</i>. Ce qu'il y a comme trou au centre du langage vaut bien ce qu'il y a comme trou au centre de ce corps, dont nous ne savons que ses proliférations imaginaires. Il doit y avoir un trou aussi au cœur, au centre du réel. C'est ce que permet de se figurer cette configuration torique que j'articule du nœud borroméen.</p>	<p>In the final analysis, we see it in a lot of signs, interpretation bears on the level of <i>lalangue</i>. I will not develop this for you this evening. I can't say everything in an hour. That would be odd given that I have been speaking for twenty-one years.</p> <p>It seems impossible to think purely and simply that it is the body, that the body as we say invents its expression. Language is a parasite to which it is possible to coordinate those facts that Freud denominates of the primordial repressed, of the <i>Urverdrängt</i>. What is a hole in the center of language is well worth the hole in the center of this body, of which we know only its imaginary proliferation. There must be a hole also in the heart, in the center of the real. This is what allows to imagine this toric</p>

<p>Mais le sens du langage, quel en est le poids propre? Quelle en est la portée ? J'ai là-dessus ma petite idée, mais je ne vois pas pourquoi, ladite petite idée, je ne pourrais pas me la garder.</p>	<p>configuration that I articulate through the Borromean knot But the meaning of language, what is its proper weight? What is its scope? I have a bit of an idea about this, but I don't see why, the said bit of an idea, I shouldn't keep it to myself.</p>
<p><i>Réponses</i></p>	<p>Responses</p>
<p>(23) Qui pose une question ? Vous allez faire comme d'habitude, me laisser sec ? Qui pose une question ?</p>	<p>Who has a question? Are you going, as usual, to leave me high and dry? Who has a question?</p>
<p>X:—Que pensez-vous de Michel Foucault dans <i>Les mots et les choses</i>, qui a parlé précisément du langage?</p>	<p>X: – What do you think of Michel Foucault in <i>The Order of Things</i>, who has precisely spoken of language?</p>
<p>LACAN : – C'est quelqu'un de très bien, Michel Foucault, voilà ce que j'en pense. La seule chose que je puisse lui reprocher, c'est de n'avoir pas traversé lui-même l'expérience analytique. Les mots et les choses, ce serait bien mieux s'il était plus lacanien. Vous voyez que je ne refuse pas de répondre, même aux questions embarrassantes. Qui a encore une question à poser?</p>	<p>LACAN: --This is someone very good, Michel Foucault, that's what I think. The only thing I can reproach him for is not having himself gone through the analytic experience. <i>The Order of Things</i> would be much better if it were more Lacanian. You see, I don't refuse to respond, even to embarrassing questions. Who else has a question?</p>
<p>M.VEXLIARD, Directeur de l'Unité de Psychologie: —Y a-t-il un rapport quelconque entre ce que vous dites, vos <i>Écrits</i>, et ce qu'a écrit Freud ?  LACAN : – Le rapport est tout à fait fondamental, à savoir que je me suis fondé d'un retour à Freud.</p>	<p>M. VEXLIARD, director of the Department of Psychology: — Is there any relationship whatsoever between what you say, your <i>Écrits</i>, and what Freud wrote? LACAN: --The relationship is altogether fundamental; that is, my work is founded on a return to Freud.</p>
<p>Il suffit d'ouvrir <i>La science des rêves</i> pour toucher du doigt qu'il n'est pas un seul de ces rêves qui ne soit par Freud interprété selon un mode de déchiffrement qui implique que le rêve soit verbalisé. Si ce n'est pas sur le texte, écrit ou parlé, du rêve que se fonde son interprétation, je souhaite simplement qu'on m'en donne un exemple. Cela est vrai jusqu'au rêve de la petite Anna Freud, dont on pourrait dire que ce n'est que l'expression d'un besoin. Freud dit lui-même que si elle rêve de la bouillie de fraises, de la crème, de la confiture, c'est pour autant qu'on lui a dit que ces nourritures étaient celles dont elle devait se priver, qui lui étaient interdites. Voilà pourquoi elle en rêve.</p>	<p>It is enough to open <i>The Interpretation of Dreams</i> to put your finger on the fact that there is not one of these dreams that Freud doesn't interpret in a mode of deciphering that implies that the dream is verbalized. If it is not on the text, written or spoken, of the dream that his interpretation is founded, I simply wish that someone would give me an example of it. This is true even of the dream of little Anna Freud, of which we could say it is only the expression of a need. Freud himself says that if she dreams of the boiled strawberries, of the cream, of the confiture, it is in as much as</p>



<p>D'autre part, le (24) fait qu'elle rêve en articulant ces mots, montre la présence directe, et, dirais-je vivante, du langage.</p>	<p>someone told her these foods were those that she had to deprive herself of, that were forbidden (<i>interdites</i>). That's why she dreams of them. Furthermore, the fact that she dreams in articulating these words, shows the direct — I would say living — presence of language.</p>
<p>Il n'y a pas non plus un seul des faits transmis au titre du lapsus qui ne soit toujours accompagné de quelque chose qui interprète ce dans quoi la conduite du sujet a achoppé. Si celle-ci a achoppé, c'est qu'il a fallu qu'elle passe par une double traduction, à savoir, traduction en mots aller et retour. C'est dans le retour que le jeu de mots se montre justement tomber à côté. Il est inutile d'insister, puisque ce n'est l'essence même. Si le mot d'esprit a un sens, c'est justement d'équivoquer. C'est en cela qu'il nous donne le modèle de la juste interprétation analytique.</p>	<p>Moreover, not a single one of the facts transmitted by way of the lapsus is not accompanied by something that interprets what has stumbled in the conduct of the subject. If this has stumbled, it is because it has had to pass through a double translation, a translation in words going and returning. It is in the return that the play on words is shown precisely falling to the side. It is useless to insist on this, since this is its essence itself. If the witticism has a meaning, it is precisely from equivocating. It is in this that it gives us the model of the correct analytic interpretation.</p>
<p>Bref, j'ai ramené à la première topique freudienne – c'est cela que j'ai appelé <i>retour</i> à Freud – le quelque chose qui est impliqué dans la pratique analytique elle-même. Cela ne veut pas dire que la seconde topique soit fautive à cet égard.</p>	<p>In brief, I have led back to the first Freudian topic — what I have called the <i>return to Freud</i> – the something that is implied in the analytic practice itself. This doesn't mean the second topic is faulty in this regard.</p>
<p>Il arrive certes à Freud « d'entifier » si je puis dire<sup>3</sup>. Il fait être quelque chose qui serait la chose que je disais tout à l'heure sous le nom de la nature, il accroche toutes sortes de petites banderoles à ce qui se supporte d'un corps, il parle de la pulsion comme de quelque chose qui a être, et qui est lié à des configurations très précises dans ce corps, et nommément à quatre orifices qui jouent un rôle patent et notoire. Mais, même quand il entifie, il est clair, surtout si on se réfère à ce qu'il a écrit précédemment de la pulsion, que cette pulsion n'est pas une substance, mais un vecteur. Elle est un signe mathématique de quelque chose qu'il s'agit de justifier. Pour dire les choses plus précisément, elle est ce qui, au niveau des équations dites vectorielles, se spécifie de ce qu'on appelle un scalaire. C'est tout à fait clair. TN. 3 English joke?: une « Id-entification ».</p>	<p>Freud certainly comes to entify, if I can say<sup>3</sup>. It is something that would be the thing I said earlier under the name of nature, it hangs all kinds of small banners to what is supported by a body, he talks about the drive as something that has to be, and which is linked to very precise configurations in this body, and namely to four orifices which play a patent and notorious role. But even when he entifies, it is clear, especially if one refers to what he wrote earlier of the drive, that this drive is not a substance, but a vector. It is a mathematical sign of something I am trying to justify. To put it more specifically, it is what, at the level of so-called vector sequences, is specified by what is called a scalar. It's absolutely clear. TN. 3 English joke?: une « Id-entification ».</p>
<p>Même au niveau où Freud, en quelque sorte, substantifie dans ses termes le Ça – qui n'a là de portée et de valeur que de s'opposer à la fonction</p>	<p>Even at the level where Freud, in a way, substantifies in his terms the Id - who has there reach and value only to oppose the function</p>

<p>dite du <i>préconscient</i>, pour autant que s’y inscrirait quelque chose du monde extérieur – ce <i>Ça</i>, il en souligne le silence. Ne peut-on y voir une trace, le signal, le stigmat, du fait que, partout ailleurs, ce dont il a fait la dimension de l’inconscient, c’est le langage? Et non seulement (25)le langage, mais le langage en tant qu’incarné dans la langue. En fin de compte, nous le voyons à beaucoup de signes, c’est au niveau de <i>lalangue</i> que porte l’interprétation.</p>	<p>called preconscious, as much as it would inscribe something of the outside world – this id he underlines <i>its</i> silence. Can we not see there a trace, the signal, the stigmatum, because everywhere else, that which he makes the dimension of the unconscious is language? And not only (25) language, but language as embodied in <i>lalangue</i>. Finally, we see it with many signs, it is at the level of <i>lalangue</i> that the interpretation carries.</p>
<p>J’évoquerai simplement ce que Freud apporte dans un cas sur ce qui est considéré comme un stigmat de perversion. Le <i>Glanz auf der Nase</i>, le brillant sur le nez, excite tout particulièrement un fétichiste dont il parle. S’il en trouve l’interprétation, c’est dans <i>To glance at the nose</i> qui était la langue que parlait le petit enfant quand il est né. Je veux dire peu après sa naissance, quand il a commencé à être pris, justement, dans la langue de ses parents. Le <i>To glance, regarder</i>, est devenu un <i>Glanz, un brillant, un éclat</i>. Voilà ce dont Freud rend responsable le fétichisme du sujet en question. Je vous donne cet exemple parmi d’autres.</p>	<p>I will simply evoke what Freud brings us in a case of what is considered a stigmatum of perversion. The <i>Glanz auf der Nase</i>, the shine on the nose, quite particularly excites a fetishist he speaks of. If he finds an interpretation for it, it is in <i>to glance at the nose</i> [in English] which was from the language the little child spoke when he was born. I mean a little after his birth, when he began to be caught up, specifically, in the language of his parents. The <i>to glance, to look</i>, became a <i>Glanz</i>, a shining, a shine. That is what Freud makes responsible for the fetishism of the subject in question. I give you this example among others.  <a href="#">TN: See Freud’s 1927 article Fetishism.</a></p>
<p>Je pense que ce que je me permets d’énoncer suit Freud au plus près, même quand, pour se faire comprendre, et attirer une certaine philosophie, une certaine somme de préjugés en quelque sorte ambiante, il a dû faire sa seconde topique sur le modèle de quelque chose qui n’est pas très reluisant, il faut bien le dire.</p>	<p>I think that what I allow myself to enunciate follows Freud very closely, even when, in order to be understood, and to attract a certain philosophy, a certain amount of prejudices <i>in</i> some way ambient, he had to make his second topic on the model of something that is not very bright, it must be said.</p>
<p>Cette espèce de sac à pulsions que vous voyez dans les <i>Nouvelles conférences sur la psychanalyse</i>, et que Freud nous donne pour constituant l’essentiel du <i>Ça</i>, n’est peut-être pas le plus heureux des schémas. Au moins celui de mon nœud borroméen ne me paraît-il pas plus salopard que le sien, et il a l’avantage de rendre compte d’éléments dynamiques, liés à ce que j’ai appelé tout à l’heure le coinçage qui se produit en certains points précis.</p>	<p>This sort of bag of drives you see in <i>The New Lectures on Psychoanalysis</i>, and that Freud gives us as constituting the essential nature of the id, is perhaps not the most fortunate of schemas. That of my Borromean knot at least appears no dodgier than his, and it has the advantage of accounting for some dynamic elements, linked to what I have just called the wedging that is produced at certain precise points.</p>
<p>Je ne vous le développerai pas ce soir. Je ne peux tout dire en une heure. Ce serait curieux alors que je parle depuis vingt-et-un ans.</p>	<p>I will not develop it tonight. I cannot say everything in an hour. It would be strange when I have been speaking for twenty-one years.</p>